

La Constitution Dei Verbum
Contexte, enjeux, avenir

Introduction : pourquoi un texte portant sur la Révélation de Dieu est-il si important ?
Comment *Dei Verbum* redécouvre le sens de l'Incarnation.

1. Point de départ : comment Dieu nous parle ?

A. Tout n'est pas écrit...

B. ...Comme le souligne l'Écriture elle-même

Ez 11, 19 ; Jr 31, 31-34

2 Co 3, 2-3 : « C'est vous-même qui êtes ce document écrit dans nos cœurs et que tous les hommes peuvent lire et connaître. De toute évidence, vous êtes ce document venant du Christ, confié à notre ministère, écrit non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais dans des cœurs de chair. »

2 Co 3, 6 : « La lettre tue mais l'Esprit vivifie »

C. ...Et comme l'ont souligné les premiers auteurs chrétiens

Irénée, *Contre les hérésies*, Livre III, 1 (vers 180 ap JC) :

Le Seigneur de toutes choses a en effet donné à ses apôtres le pouvoir d'annoncer **l'Évangile** et c'est par eux que nous avons connu la vérité, c'est-à-dire l'enseignement du Fils de Dieu. C'est aussi à eux que le Seigneur a dit : « Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise et méprise Celui qui m'a envoyé. » Car ce n'est pas par d'autres que nous avons connu l'« économie » de notre salut, mais bien par ceux par qui l'Évangile nous est parvenu. Cet **Évangile**, ils l'ont d'abord prêché ; ensuite, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans **des Écritures**, pour qu'il soit le fondement et la colonne de notre foi.

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* III, 4, 1 :

Il ne faut plus chercher auprès d'autres la vérité qu'il est facile de recevoir de l'Église, car les apôtres, comme en un riche cellier, ont amassé en elle, de la façon la plus plénière, tout ce qui a trait à la vérité, afin que quiconque le désire y puise le breuvage de la vie. (...) Et à supposer même que les apôtres ne nous eussent pas laissé d'Écritures, ne faudrait-il pas alors suivre l'ordre de la Tradition qu'ils ont transmise à ceux à qui ils confiaient ces Églises ?

C'est à cet ordre que donnent leur assentiment beaucoup de peuples barbares qui croient au Christ : ils possèdent le salut écrit sans papier ni encre par l'Esprit dans leurs cœurs, et ils gardent scrupuleusement l'antique tradition, croyant en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment [...] Ceux qui sans lettre ont embrassé cette foi sont, pour ce qui est du langage, des barbares ; mais pour ce qui est des pensées, des usages, de la manière de vivre, ils sont, grâce à leur foi, suprêmement sages et ils plaisent à Dieu, vivant en toute justice, pureté et sagesse. Et s'il arrivait que quelqu'un leur annonçât les inventions des hérétiques en s'adressant à eux dans leur propre langue, aussitôt ils se boucheraient les oreilles et s'enfuiraient au plus loin, sans même consentir à entendre ces discours blasphématoires. Ainsi, grâce à l'antique Tradition des apôtres, rejettent-ils jusqu'à la pensée de l'une des inventions mensongères des hérétiques.

D. ... mais qui formule ce qui ne l'était pas encore ?**2. « L'Écriture seule » contre la Tradition ? La Réforme et ses répercussions****A. La Concile de Trente en réponse à la Luther**

Concile de Trente, décret de 1546. (DS 1501) :

Le saint concile de Trente ... ayant toujours devant les yeux de conserver dans l'Église, en détruisant toutes les erreurs, la pureté même de l'**Évangile**, qui, après avoir été auparavant promis par les prophètes dans les saintes Écritures, a été publié d'abord par la bouche de Notre Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, ensuite par les apôtres auxquels il a donné la mission d'annoncer à toute créature comme étant la source de toute vérité salutaire et de toute discipline des mœurs ; et considérant que cette vérité et cette règle morale sont *contenues dans les livres écrits et dans les traditions non écrites*, qui, *reçues de la bouche même du Christ par les apôtres ou transmises comme de main à la main par les apôtres à qui l'Esprit Saint les avait dictées*, sont parvenues jusqu'à nous ; le concile donc, suivant l'exemple des Pères orthodoxes, reçoit tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, le même Dieu étant l'auteur de l'un comme de l'autre, ainsi que les traditions concernant tant la foi que les mœurs, comme venant de la bouche même du Christ ou dictées par le Saint Esprit et conservés dans l'Église catholique par une succession continue.

B. Crispations dans l'interprétation de Trente et Vatican I**C. Le tournant de Newman**

J. H. Newman, *Histoire du développement de la doctrine chrétienne*, traduction J. Gondon, Paris, Sagnier et Bray, 1848.

« Les vérités les plus élevées et les plus merveilleuses, bien que communiquées au monde une fois pour toutes par des maîtres inspirés, ne sauraient être comprises tout d'un coup par ceux qui les reçoivent ; ce sont des esprits non-inspirés qui les reçoivent, et tout s'opère à travers des milieux humains. Elles ont donc demandé du temps et des réflexions profondes pour arriver à leur parfait éclaircissement. **C'est ce qu'on peut appeler la théorie des développements.** »

« On dit quelquefois que le courant est plus limpide près de sa source. Quelque usage qu'on puisse faire de cette figure, elle ne s'applique pas à l'histoire d'une philosophie ou d'une secte, qui au contraire, devient plus uniforme, plus pure, plus puissante à mesure que son lit devient plus profond, plus large, plus serein. »

J. H. Newman, *Sermon XV, La théorie des développements dans la doctrine religieuse (1843)*, Sermons universitaires, traduction P. Renaudin, Paris, Desclée de Brouwer, 1954.

« 11. Un paysan peut avoir une impression exacte, sans être capable d'en rendre compte d'une façon intelligible et facile à comprendre. Mais ce qui est curieux à première vue, c'est que l'impression faite sur l'esprit n'a pas besoin d'être reconnue même par celui qui l'a reçue. Il n'est pas prouvé qu'un homme ne possède pas une idée parce qu'il n'en a pas conscience. Rien ne se voit plus fréquemment que de telles impressions inconscientes, dans le domaine des sens ou de l'intelligence. N'est ce pas là ce que nous entendons lorsque l'on dit que certaines personnes ne se connaissent pas elles-mêmes, qu'elles obéissent à des idées, des sentiments, des préjugés, des désirs qu'elles ignorent ?

« 13. Il est important d'insister sur ces faits, parce qu'ils suggèrent la réalité et la permanence d'une connaissance intérieure, distincte de sa profession explicite. L'absence, ou l'absence partielle, ou l'incomplétude de définitions dogmatiques n'est aucunement preuve de l'absence d'impressions ou de jugements implicites, dans la pensée de l'Eglise. Des siècles peuvent s'écouler sans que soit formellement exprimée une vérité qui a été pendant tout ce temps la vie secrètes de millions d'âmes croyantes. »

« 15. Il arrive souvent qu'on ne puisse maîtriser et exprimer une idée en un bref espace de temps, de par sa nature même. Nous disons d'abord que c'est impossible ; puis à la longue peut-être nous rencontrons un auteur chez lequel nous reconnaissons un exposé de nos propres pensées [...] et alors on dit : 'Voilà ce que j'ai toujours soutenu, mais c'est mieux exprimé.' »

3. Vatican II et la logique de l'Incarnation

A. Le Défi : la crédibilité de la Parole dans le monde contemporain

B. Les acquis : l'Incarnation, sommet de la Révélation

1. Le Christ au Centre : Parole et Incarnation.

DV 2 Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (Ep 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Dans cette révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter à les admettre à partager sa propre vie. Pareille économie de la révélation comprend des *événements* et des *paroles* intimement unis entre eux, de sorte que les *œuvres*, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la *doctrine* et le sens indiqué par les paroles, tandis que les *paroles* publient les *œuvres* et éclairent le mystère qu'elles contiennent. La profonde vérité que cette Révélation manifeste sur Dieu et sur le salut de l'homme, respplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de la Révélation.

2. L'Incarnation éclaire la dimension historique de la Révélation et l'existence d'une Tradition qui porte l'Écriture (et la précède)

DV 9. La sainte Tradition et la Sainte Écriture sont donc reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux, jaillissant de la même source divine, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin. En effet, la Sainte Écriture est la Parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit ; quant à la sainte Tradition, elle porte la Parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux Apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs, pour que, illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité : il en résulte que l'Église ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. C'est pourquoi l'une et l'autre doivent être reçues et vénérées avec un égal sentiment d'amour et de respect.

3. Le Christ s'est incarné dans une histoire / temps. Il faut donc comprendre histoire et temps du Christ pour comprendre ce qu'il a voulu dire

DV 12

Cependant, puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que

Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les « genres littéraires ». Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut faire minutieusement attention soit aux manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit à celles qu'on utilisait à cette époque dans les rapports humains. Cependant, puisque la Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger, il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église et à l'analogie de la foi. Il appartient aux exégètes de s'efforcer, suivant ces règles, de pénétrer et d'exposer plus profondément le sens de la Sainte Écriture, afin que, par leurs études en quelque sorte préalables, mûrisse le jugement de l'Église. Car tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est finalement soumis au jugement de l'Église, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la Parole de Dieu et de l'interpréter.

C. Les chantiers

1. la place des laïcs dans l'élaboration du Magistère

(cf. Commission théologique internationale, « *Le sensus fidei* dans la vie de l'Eglise », 2014).

2. le lien entre théologie et exégèse

(cf. Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 2010).

3. la tentation du fondamentalisme face aux remises en question de Vatican II

(cf. Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993)

4. le Christ, unique médiateur de Salut dans un contexte pluriel

(cf. J. Ratzinger, Déclaration *Dominus Iesus* Sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Eglise, 2000)

5. le monde, voie d'accès à Dieu

(cf. François, Lettre encyclique *Laudato Si*, 2015).